

déssemparée la divine patience, dont il puise le mérite aux plaies mêmes du Crucifié. Par la vertu des larmes tombées des yeux du Christ mourant, il fait tarir les nôtres. Par l'amertume du suprême abandon pendant lequel blasphémée des hommes et délaissée de son Père, la sainte Victime consumma le sacrifice, il adoucit notre âme aigrie d'affections trahies et d'espérances déçues. Mystérieuse et puissante, nous sentons alors en nous une force surhumaine, dont jamais nous n'aurions crue capable notre débile nature. Deux grands amours inspirent l'Ange consolateur : l'amour d'un Dieu souffrant pour nous et l'amour de notre âme souffrant pour Dieu. Témoin de l'agonie du Calvaire, il sait tout le mystère de l'amour divin ; il sait aussi jusqu'où pourrait s'élever l'âme souffrante si elle savait souffrir. D'où, compassion pour nos souffrances, affectueuse et agissante, s'efforçant de nous sortir des molles et décourageantes pensées, de nous montrer par delà les ombres du présent les espérances d'en haut et les joies qui ne finiront pas.

Heureux bien plus encore ceux qui pleurent de la sainte tristesse du repentir ; c'est l'amour divin qui rentre en leur cœur. Dieu revient visiter son temple profané et souillé par le péché ; aux chants d'allégresse et de confiance se mêlent les accents plaintifs de la douleur. Tant de jours perdus, tant de grâces rendues inutiles, tant de richesses méprisées, l'âme voit tout cela, et mieux encore le péril couru, puis écarté par une main secourable et une charité ingénieuse autant que patiente. C'était l'Ange encore. Longtemps il avait veillé sur la maison fermée, où l'esprit impur régnait en maître, où en compagnie de sept autres plus méchants que lui, savamment il établissait son empire. Remords et conseils, souvenirs des beaux jours d'innocence, illuminations soudaines, plus terribles que des menaces, ont fini par dominer le tumulte des passions. Voici que la grâce pénètre à flots et lave en un instant les souillures du passé. Larmes saintes de la souffrance bénie, du repentir purifiant, de l'exil où l'âme soupire après les fontaines jaillissantes de la vie éternelle, toutes, elles s'écoulent de nos yeux sous l'inspiration des anges, comme l'arbre laisse tomber de ses feuilles la rosée de la nuit au souffle des brises matinales.

S'il est grand de savoir souffrir, combien plus encore de savoir lutter. D'abord, contre le Monde séduisant et corrompé : luxe et luxure, orgueil, joies et fêtes, richesses vite acquises et plus vite dépensées, afin de rapporter la plus grande